

Tranchand et Corteggiani L'avant-garde de la vieille garde

Jean Obélix Lefebvre

Numéro 16, décembre 1984, janvier 1985

Spécial BD « La crise »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23086ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lefebvre, J. O. (1984). Tranchand et Corteggiani : l'avant-garde de la vieille garde. *Nuit blanche*, (16), 58–58.

N.B. — *Le bilan est dur.*

C.M. — C'est un peu schématique, mais c'est comme cela que je la perçois; je ne me reconnais pas là-dedans.

N.B. — *Donc on ne peut pas chez vous déterminer des maîtres.*

C.M. — Non, pas des maîtres. Mais si vous voulez, il y a des gens qui m'ont séduite: Tardi, son langage graphique est très bien, Crépax à une certaine époque. Ce sont des gens dans lesquels j'ai puisé des choses, mais dire qu'il y a un rapport maître-élève, je ne crois pas.

N.B. — *Vous avez parlé d'une BD contemporaine réactionnaire ou conservatrice; il y a dans votre oeuvre une constante hantise du fascisme; comment réagissez-vous à la politique actuelle?*

C.M. — J'ai un album qui sortira au mois d'octobre...

N.B. — *Donc pour nous en janvier...*

C.M. — ... qui s'appelle *L'esclavage c'est la liberté*. C'est tout un programme, une sorte de charte des libertés à l'envers.

N.B. — *Croyez-vous être encore longtemps sollicitée par, pas tant la science-fiction que le récit d'anticipation?*

C.M. — C'est vrai que j'en ai fait pas mal. *1996, le flash de la liberté*, c'est quand même un peu politique-fiction. Maintenant, j'ai envie de revenir à des choses plus quotidiennes. Je viens de proposer un récit, je ne sais pas du tout s'il sera accepté par mon éditeur, qui s'appelle *Rupture*; c'est très intéressant, au fil du temps, par rapport à sa propre aventure.

N.B. — *Aurez-vous la tentation du fantastique?*

C.M. — J'ai essayé, sans succès, d'écrire une histoire sur le trafic du sang dans les pays d'Amérique Latine, ces banques de sang qui achètent des litres de sang pour quelques francs et les revendent quelques milliers de francs aux industries pharmaceutiques. J'imaginai utiliser ça comme point de départ pour un récit fantastique sur le thème de Dracula sans en faire quelque chose de trop évident non plus. C'est un truc sur lequel je travaille. J'y reviens régulièrement, je ne sais pas s'il en sortira quelque chose. ■

Propos recueillis par Gilles Pellerin
Mise en forme par Andrée Fortin

Bibliographie

Andy Gang, Humanoïdes, 1979. *Joyeux Noël pour Andy Gang*, Humanoïdes, 1982. *Mille neuf cent quatre-vingt seize*, Humanoïdes, 1978. *Les Rêves du fou*, Futuropolis, 1981. *Le Sang de la Commune*, Futuropolis, 1982. (avec P. Charras) *Shelter*, Humanoïdes, 1980. *Odile et les crocodiles*, Humanoïdes, 1983. *L'esclavage c'est la liberté*, Humanoïdes, 1984. *La toilette*, Futuropolis, 1983. *Lectures*, Humanoïdes, 1983.

Tranchand et Corteggiani

L'avant-garde

Bien sûr, il y a Bourgeon, et, bien sûr, il y a des transfuges comme Hermann, et, bien sûr, il y a même le capitaine Cousteau qui y envahira la B.D., et, bien sûr encore, les auteurs de l'Espagne et de l'Allemagne se feront connaître chez Glénat, mais vous y trouverez aussi les aventures de *Chafouin* et *Balluchon* et aussi de *Bastos* et *Zakousky* du scénariste François Corteggiani et du dessinateur Pierre Tranchand. Vous ne les avez probablement pas remarqués parce que leur image de marque vous a semblé vieillotte, une vieille manière de faire. Mais c'est justement de la tradition, en faisant attention de ne pas refaire *Tintin*, qu'on fait évoluer la B.D. et, je peux l'affirmer, leurs bandes ont un ton résolument contemporain... malgré la manière.

Ils ont tout fait. Corteggiani fut même dessinateur (il dessine ou esquisse d'ailleurs ses scénarios que Tranchand enlumine, précise) et il s'est payé une monographie de Bourgeon. C'est le verbo-moteur, le créateur et le plus paresseux des deux. Pierre Tranchand a fait des études d'architecture, comme Schuiten, mais il a préféré la B.D. et lui aussi, comme Corteggiani a fait tous les petits apprentissages, la tournée des revues. Maintenant, on les appelle. Eux-mêmes, s'appellent et s'écrivent pour finaliser leurs produits. L'un (Corteggiani) fait les relations publiques à Paris et l'autre planche à St-Étienne, à 500 kilomètres de là. Il font le bonheur des P.T.T. et doivent se taper l'équivalent de 4 albums par année pour payer leurs notes de téléphone. On va jusqu'à espérer qu'ils dessineront un jour au moins un album qui racontera leur lune de miel chez Pif et à Angoulême, leur réunion constante par l'interurbain. En attendant, ils sont déjà passés chez Hachette pour produire une nouvelle série «Marine», l'histoire d'une fillette chez les corsaires. Ça se passe au temps de Louis XIV et un épisode doit se dérouler chez nous. De quoi satisfaire au moins notre chauvinisme... À mettre dans notre trop mince album de famille... ■

Jean Obélix Lefebvre

de la vieille garde

Chantal Montellier,
Odile et les
crocodiles

